

Quand l'école des femmes était une école des mères. Influence de l'instruction sur la fécondité des Québécoises (1850-1940)
WHEN WOMEN'S SCHOOLS WERE SCHOOLS OF MOTHERS. THE INFLUENCE OF EDUCATION ON THE FERTILITY OF QUEBEC WOMEN (1850-1940)
CUANDO LAS ESCUELAS FEMENINAS ERAN ESCUELAS DE MATERNIDAD. INFLUENCIA DE LA INSTRUCCION SOBRE LA FECUNDIDAD DE LAS QUEBEQUENSES (1850-1940)

Richard Lalou

Volume 22, Number 2, Fall 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/010147ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/010147ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (print)

1705-1495 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lalou, R. (1993). Quand l'école des femmes était une école des mères. Influence de l'instruction sur la fécondité des Québécoises (1850-1940). *Cahiers québécois de démographie*, 22(2), 229–262. <https://doi.org/10.7202/010147ar>

Article abstract

Theoretical studies on the demographic transition and empirical analyses generally conclude that schooling has the power to direct mentalities towards modernization and progress: it is because of the education obtained at school that young girls began to irreversibly break away from society's traditional values and started questioning their ancestral roles of wife and mother. However, because of its strongly religious nature, there is no doubt that the schooling received by Quebec women contributed only indirectly to the emancipation of their thoughts. If schooling, and the knowledge that came with it, provided the fundamental tools for freedom, it must also be noted that the school's pro-birth stand moulded the collective conscience to respect tradition. The statistics indicate that there is no doubt that the school's emancipatory characteristics had more influence on the reproductive habits of Quebec's women. But in a society so attached to religion, the conservative character of educational teaching probably prevented the school from fully contributing to progress. Therefore, it is possible that schooling did not have, in Quebec, all of the impact which theories on declining birthrate credit it with.

Quand l'école des femmes était une école des mères. Influence de l'instruction sur la fécondité des Québécoises (1850-1940)

Richard LALOU *

Comme tous les pays développés, le Québec vit depuis un peu plus d'un siècle la baisse de fécondité la plus spectaculaire de son histoire. Les familles de six à huit enfants ont généralement cédé le pas au couple élevant un ou deux enfants.

Si, depuis quelques années, ce bouleversement des comportements préoccupe les esprits inquiets, il interroge bien davantage les esprits curieux. On ne compte plus les explications données à cette mutation des pays économiquement avancés. Partout à travers le monde, dans leur discipline respective, économistes, sociologues, anthropologues, historiens et démographes ont suggéré des réponses et conçu des modèles théoriques. Malgré la diversité des analyses, la grande majorité de ces explications semble se rejoindre sur un point : l'instruction de la mère est l'une des variables clés dans l'explication de la baisse de la fécondité.

À ce point de vue, le Québec ne fait pas exception. Toutes les études empiriques montrent en effet que, du milieu du XIX^e siècle jusqu'à nos jours, les femmes très instruites ont moins d'enfants que les femmes qui ont fréquenté seulement l'école primaire. Cette relation est d'ailleurs si forte qu'elle se maintient lorsqu'on isole l'influence d'autres facteurs, comme l'habitat, la profession et l'instruction du conjoint ou encore

* Département de démographie, Université de Montréal. Les travaux qui ont conduit à la rédaction de ce texte ont pu être réalisés grâce à l'assistance financière du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, du Fonds FCAR (Québec) et de l'Université du Québec à Chicoutimi.

l'activité de la femme. Cependant, si cette liaison négative inverse est conforme à l'évolution attendue, le contexte socio-culturel dans lequel elle s'inscrit paraît s'accorder difficilement avec les explications théoriques. En règle générale, les théories classiques partent du principe que l'école est un instrument de progrès, propre à transformer la société. Ainsi, l'instruction doit, selon ces modèles, promouvoir une émancipation de la femme, dont la planification de la famille serait le signe le plus évident. Mais ce postulat paraît en relative contradiction avec l'expérience du Québec. Plusieurs historiens et sociologues québécois ont fait valoir en effet que jusque vers le milieu de ce siècle l'école, comprise comme institution sociale et religieuse, avait pour mission première de préserver l'ordre établi. Dans cet esprit, l'éducation des filles devait consister à leur inculquer les devoirs d'épouse et de mère. Le paradoxe est donc des plus évidents. L'école favorise, dans les chiffres, la limitation des naissances, tandis qu'elle glorifie, par l'idéologie qui l'anime, la mère de famille nombreuse.

À la lumière de ces points de vue contradictoires, nous voulons reconsidérer dans cet article la relation entre l'instruction et la fécondité des Québécoises, telle qu'elle s'exprime au moment de la transition démographique. Après un rappel des principaux modèles d'explication et un bilan des résultats empiriques les plus significatifs observés dans les pays occidentaux et dans le Tiers Monde, nous tenterons de mettre en relief et de comprendre ce hiatus inattendu entre un effet (la limitation des naissances) et sa cause (une école conservatrice).

L'ÉCOLE, ÉMANCIPATRICE DES NORMES FAMILIALES ET SOCIALES : UNE RÈGLE ?

Aussi loin que remontent les travaux sur la fécondité, et pour à peu près toutes les populations humaines considérées, les démographes ont noté que plus une femme est instruite, plus la taille réelle ou désirée de sa famille est petite. Une telle universalité et une pareille constance de la relation n'ont pas manqué d'inciter certains chercheurs à ériger ce lien statistique en véritable règle de la démographie. Cette croyance a été si forte au cours des années 1970 que quelques démographes n'ont pas hésité à parler, à propos de l'instruction des femmes, de la variable qui explique, plus que n'importe quel autre facteur, les variations de la fécondité (Bogue, 1969; Mason et al., 1971; McGreevey et Birdsall, 1974; Simon, 1974).

Pourtant, face à une certitude aussi unanimement partagée, des critiques se sont fait entendre, notamment à l'occasion de nouvelles recherches empiriques. En plus de s'interroger sur les mécanismes par lesquels l'éducation agit sur la fécondité, des démographes, étudiant notamment les populations du Tiers Monde, ont formulé des doutes assez importants sur le sens même de la liaison. Nous pouvons dire ainsi que, depuis une quinzaine d'années, à peu près toutes les formes de relation ont été observées. Quand les exceptions deviennent aussi fréquentes, on est sans doute en droit de se demander s'il n'est pas devenu nécessaire de réévaluer la validité d'une règle appuyée sur des principes qui ne rejoignent qu'imparfaitement la réalité.

L'instruction, au centre des modèles théoriques

Nombreuses, nous le verrons, sont les analyses empiriques qui reconnaissent à l'instruction une influence déterminante sur la baisse de la fécondité. Cependant, cette relation n'aurait pas eu la popularité que les démographes lui ont accordée si plusieurs modèles théoriques d'explication de la transition de la fécondité n'avaient pas aussi donné à la variable instruction de la femme une place centrale.

Si toutes les théories explicatives des changements démographiques ne font pas de l'instruction une variable clé ¹, il n'en demeure pas moins que les deux grands courants de pensée qui ont influencé le plus la littérature démographique contemporaine lui accordent une importance cruciale. Ainsi, de façon un peu schématique, on peut souligner l'apport des sociologues, spécialement à travers la théorie de la modernisation ², de même que la contribution des économistes, notamment les modèles de Richard Easterlin et du New Home Economics, conçu par Gary Becker.

¹ Deux des exceptions majeures viennent sans doute des théories marxiste et féministe, qui subordonnent l'influence de la scolarisation des femmes sur la fécondité aux effets plus larges produits par l'introduction des rapports capitalistes de production dans la société (Gregory et Piché, 1986; Folbre, 1983).

² Nous nous référons ici à l'approche culturaliste de la théorie de la modernisation. Dans sa formulation structuro-fonctionnaliste, l'idée de modernisation s'applique aux structures (industrialisation et urbanisation), tandis que, dans son expression culturaliste, elle exprime une évolution des mentalités. Depuis le milieu des années 1970, cette seconde approche prévaut.

Développée surtout au cours des années 1970, la version culturaliste de la théorie de la modernisation envisage la transition démographique comme le passage d'une société «traditionnelle» à une société «moderne». Selon cette perspective, les concepts de tradition et de modernité renvoient presque exclusivement à des systèmes de valeurs culturelles antagonistes. Ainsi, contrairement à une société post-transitoire, et donc «moderne», qui valorise le modèle de la famille de petite taille, la société de type traditionnel se fonde surtout sur les valeurs essentielles du mariage et des enfants. Dans la poursuite logique de ces considérations, la baisse de la fécondité apparaît moins comme le résultat des changements structurels entraînés par l'industrialisation et l'urbanisation que comme le produit des changements de mentalités. En somme, la notion de modernisation, autour de laquelle s'articule toute la théorie, exprime avant tout une modernisation des valeurs.

Dans ce contexte, l'école constitue bien évidemment un instrument privilégié pour changer les esprits et les comportements. Ainsi, selon plusieurs sociologues, l'instruction favorise l'apparition d'attitudes psychologiques nouvelles comme le rejet des valeurs traditionnelles, le renoncement à l'idéal des familles nombreuses et l'adoption de la contraception et de plusieurs autres valeurs «modernes» qui incitent à une réduction de la fécondité des couples (Carleton, 1967; Caldwell, 1968; Chung et al., 1972). En plus de ces effets, les femmes retirent de leur instruction une volonté plus marquée de maîtriser leur vie et leur corps (Mandelbaum, 1974). Autrement dit, l'éducation favorise l'émergence de relations plus égalitaires au sein du couple. Finalement, considérant tous ces changements attribués à l'éducation, certains auteurs n'ont pas hésité à affirmer que la femme «moderne» est née, pour ainsi dire, à l'école (Inkeles, 1974).

Outre l'influence directe de l'éducation sur la fécondité, les promoteurs de la théorie de la modernisation ont identifié un certain nombre de relations indirectes. Ces effets peuvent être synthétisés de la façon suivante :

— *La fréquentation d'une institution scolaire retarde l'âge au mariage et réduit par conséquent la fécondité effective de l'épouse.* Cet effet est particulièrement manifeste chez les femmes qui ont suivi un enseignement de niveau secondaire ou supérieur. Le temps passé sur les bancs de l'école empiète sur le temps consacré au mariage et à la vie conjugale (Mandelbaum, 1974; Husain, 1970). L'école favorise aussi indirectement

tement un report du mariage en suscitant des attitudes et comportements antagonistes par rapport au mariage, soit une activité professionnelle et des aspirations de réussite sociale (Becker, 1975; Smith, 1983).

— *L'école agit sur la fécondité en réduisant la mortalité des enfants.* Des chercheurs ont montré que les personnes instruites vivent généralement dans un environnement sanitaire de qualité et font plus facilement appel aux services médicaux. Conscients des meilleures chances de survie de leurs enfants, les parents instruits n'ont pas besoin d'avoir beaucoup d'enfants pour compenser les effets d'une forte mortalité infantile (Mandelbaum, 1974). Par ce truchement, la relation négative entre l'instruction et la fécondité est renforcée.

— *L'éducation accroît les désirs d'ascension sociale et de consommation, qui sont en opposition avec le désir d'avoir une famille nombreuse.* Dans le cadre d'une étude sur Brasilia, Holsinger (1974) a constaté qu'en général l'école favorise indirectement les aspirations de promotion sociale des élèves ainsi que leurs désirs de consommation. Or, ces attitudes sont en concurrence avec le désir d'avoir un grand nombre d'enfants. Ainsi, l'école facilite la diffusion et l'assimilation de valeurs opposées à l'idéal de la famille nombreuse (Holsinger et Kasarda, 1976). L'entrée sur le marché du travail, généralement facilitée pour les femmes scolarisées³, renforce ce type d'attitudes et d'aspirations.

— *L'éducation améliore le statut de la femme et aide la communication entre les époux pour une meilleure maîtrise de leur fécondité.* Selon certaines recherches, une longue scolarité augmente le pouvoir de la femme dans les décisions familiales et facilite la communication à l'intérieur du couple, notamment en ce qui concerne la contraception (Olusanya, 1971; Mason, 1993). Au delà d'un certain niveau d'instruction, le mari et la femme semblent pouvoir exprimer mieux leurs attentes et mieux s'entendre sur leur projet familial (Carleton, 1967).

— *L'éducation améliore la situation économique de la femme et la libère donc de la nécessité d'avoir de nombreux enfants pour assurer sa vieillesse sur le plan financier.* Selon des démographes, une scolarisation prolongée favorise une amélioration du niveau économique de la femme et augmente donc ses choix

³ Dans les pays en voie de développement, la relation entre fécondité et travail de la femme est surtout vérifiée pour les emplois du secteur formel (Mueller et Short, 1983).

au regard de sa sécurité financière au moment de sa vieillesse (Cain, 1988). Autrement dit, une femme instruite et économiquement plus autonome spécule moins sur une descendance nombreuse pour garantir ses vieux jours (Sathar et Mason, 1993).

— *Finalement, l'éducation facilite l'acquisition d'informations sur l'utilisation des moyens contraceptifs modernes.* En même temps que l'instruction favorise une perception rationnelle des comportements reproductifs, elle augmente la réceptivité à l'emploi des méthodes contraceptives. Plusieurs études sur des populations du Tiers Monde ont ainsi montré que les femmes instruites sont plus ouvertes à l'idée d'une maîtrise des naissances et utilisent plus efficacement les procédés de contraception (Husain, 1970; Kripalani et al., 1971; Bhutnagar, 1972).

Au terme de cette brève revue des différents effets de l'éducation sur la fécondité, nous pouvons constater que, selon les théoriciens de la modernisation, cette variable est d'autant plus importante qu'elle intervient à toutes les étapes du processus de limitation de la fécondité, depuis l'acceptation psychologique et culturelle du fait de contrôler les naissances jusqu'à l'utilisation effective de contraceptifs.

Même si la relation entre la fécondité et l'instruction n'est pas à proprement parler l'élément moteur des théories économiques de la fécondité, elle en est sûrement un rouage important. De façon plutôt grossière, nous pouvons dire que tous les modèles économiques reposent plus ou moins explicitement sur le principe que les enfants sont des «biens» et ont à ce titre, comme tous les biens de consommation, des coûts et des avantages qui dépendent à leur tour des lois du marché, soit de l'offre et de la demande. Aussi, dans cette perspective, l'instruction de la mère est-elle toujours envisagée comme un facteur susceptible de modifier tout à la fois les termes de l'offre et de la demande d'enfants et les coûts économiques et culturels de réduction de la fécondité (Easterlin, 1983).

La relation entre ce que les économistes appellent l'offre «biologique» d'enfants et l'éducation reprend à peu de chose près certaines des explications avancées par les sociologues et les démographes. Ainsi, à propos des effets de l'éducation sur l'âge au mariage, les économistes font valoir qu'une instruction prolongée tend, soit à repousser le mariage à la fin des études, soit, plus radicalement, à l'annuler. L'éducation permettant aux femmes d'entrer plus facilement sur le marché du travail, l'emploi devient un concurrent provisoire, parfois définitif, du

mariage et donc peut-être aussi des enfants (Dixon, 1971; Da Vanzo, 1972; Cochrane, 1979 et 1983).

Par contre, si ces effets s'exercent sur la fécondité de façon négative, l'éducation peut aussi accroître l'«offre» potentielle d'enfants. Dans les pays du Tiers Monde, en particulier, certains chercheurs remarquent que la durée de l'allaitement et le respect des tabous sexuels pendant l'allaitement diminuent fortement avec le degré d'instruction des femmes (Yaukey, 1963; Jain et al., 1970; Hull et Hull, 1977). En somme, sans une maîtrise concomitante de la fécondité, l'instruction accroît la période durant laquelle la femme est féconde (Nag, 1980). Dans ces conditions, les femmes instruites risquent d'être des mères de familles nombreuses ! De même, l'instruction des femmes facilite le recours aux services de santé, notamment pour le traitement des maladies stérilisantes (comme les maladies sexuellement transmissibles), et augmente par conséquent les possibilités de reproduction. Finalement, selon ces économistes, l'instruction peut tout à la fois augmenter et diminuer l'offre biologique d'enfants (Easterlin, 1983).

La contribution la plus originale des économistes concerne sans nul doute l'autre volet de la fécondité, à savoir la demande d'enfants. D'après les tenants de la théorie du New Home Economics, notamment, le choix d'avoir des enfants dépend essentiellement des coûts associés à ceux-ci. Or ces coûts, directs et indirects, sont dans une certaine mesure tributaires du niveau d'instruction des parents.

Si l'on accepte le principe que les enfants sont des «biens», le nombre d'enfants à naître est déterminé par le profit, ou plutôt par les «services», que les parents espèrent en retirer. Dès lors, l'alternative s'exprime en termes de quantité et de qualité des enfants (Becker, 1960; DeTray, 1973; Willis, 1973). Dans ce choix très économique, l'instruction des parents n'est pas complètement neutre. Elle agit de façon directe, en orientant les attentes des parents à l'égard de leurs enfants. Certains auteurs ont émis l'hypothèse que les ménages les plus instruits aspirent davantage à avoir des enfants de «qualité» (en bonne santé, instruits...), c'est-à-dire à haut investissement; la conséquence de cette élévation du coût des enfants est une réduction de leur nombre (Easterlin, 1976; DeTray, 1976; Welch, 1970). Donc, si ce sont les coûts économiques des enfants qui influencent la taille finale de la famille, c'est en partie l'instruction qui dicte aux parents leurs aspirations quant à la «qualité» des enfants qu'ils désirent.

À côté de cet impact direct de l'instruction sur la fécondité, les économistes ont mis en lumière un effet qui, pour être moins immédiat, n'en est pas moins important. Selon certains chercheurs, le coût du temps alloué à la production d'enfants est, en tout premier lieu, déterminé par l'éducation et la qualification professionnelle de la femme. Ainsi, plus le niveau d'instruction de la femme est élevé, plus sa valeur sur le marché du travail sera grande et plus le coût du temps consacré aux enfants sera important. Le temps qu'une femme instruite passe à exercer son rôle de mère représente un manque à gagner dont la valeur est égale au revenu qu'elle aurait obtenu sur le marché du travail (Becker, 1965; DeTray, 1976; Da Vanzo, 1972). Finalement, ce sacrifice tant social que financier peut décourager les femmes qui ont un haut niveau d'instruction d'avoir plusieurs enfants.

L'instruction tend enfin à diminuer les coûts de la limitation des naissances, de deux manières distinctes. Tout d'abord, elle permet un accès plus facile et plus rapide à l'information sur les moyens contraceptifs, réduisant ainsi les coûts relatifs à cette recherche. Ensuite, l'instruction diminue les efforts personnels que les femmes doivent fournir pour surmonter les obstacles culturels à l'utilisation de la contraception. En somme, les coûts financiers, temporels et individuels de la limitation des naissances sont d'autant plus faibles que le niveau d'instruction de la femme est élevé (Easterlin, 1983).

Au terme de ce tour d'horizon des explications théoriques de la relation entre l'instruction des femmes et leur fécondité, nous pouvons constater que toutes les théories se rejoignent au moins sur les mêmes postulats de départ : l'école contribue puissamment à l'implantation des valeurs culturelles «modernes», selon lesquelles la femme n'est plus cantonnée dans ses seuls rôles de mère et d'épouse; elle accroît l'autonomie économique de la femme, dont elle facilite notamment l'insertion sur le marché du travail salarié; et elle contribue à l'instauration de rapports plus égaux dans le couple, en augmentant le pouvoir de décision de la femme au sein du ménage. L'instruction de la femme doit donc avoir presque toujours un effet négatif sur la demande ou sur le désir d'enfants. Les auteurs supposent aussi que l'école met de l'avant un message qui, implicitement ou explicitement, valorise les normes sociales et culturelles associées à une faible fécondité.

Une liaison remise en question par des recherches empiriques

Si l'on en juge par le nombre impressionnant d'études qui ont été produites jusqu'à présent ⁴, la question de la relation empirique entre la fécondité et l'instruction n'est pas à proprement parler une inconnue de l'analyse démographique. Mais ces recherches incessantes ne manquent pas de souligner aussi une certaine ambiguïté de notre savoir.

L'examen de plusieurs études de cas donne en effet l'impression que la relation entre l'instruction et la fécondité est souvent beaucoup moins uniforme dans les faits que dans les théories. Cette complexité est si courante qu'elle ressort aussi bien des recherches réalisées à partir de données agrégées que des études fondées sur des informations par individu.

À un niveau agrégé, de nombreuses études nationales et régionales font apparaître une relation inverse entre les deux variables. Ainsi, à partir de données relatives à plusieurs pays développés et en voie de développement, Heer (1966), Bogue (1969), Kasarda (1971) et Repetto (1974) constatent des corrélations négatives significatives entre l'instruction et la fécondité. Nombre d'études multivariées, isolant notamment l'influence de l'âge et du revenu, mettent aussi en lumière une relation inverse (Friedlander et Silver, 1967; Janowitz, 1971). Mais cette relation n'est pas toujours significative, surtout lorsqu'il s'agit de pays du Tiers Monde. Des résultats mitigés ont ainsi été obtenus pour des régions d'Amérique latine (Stycos, 1968) et du Moyen-Orient arabe (Schultz, 1972). Par ailleurs, des études effectuées sur deux régions des États-Unis mettent en évidence une relation soit nulle, soit positive (Kamerschen, 1971; Heer et Boynton, 1971). Cochrane (1979, 1983) résume l'incertitude des observations en relevant, au terme d'un examen de plus de 25 études, quatre constantes :

— bien que souvent inverse, la relation est, dans plus de 35 % des cas, positive ou nulle. Cette tendance persiste même lorsque la structure par âge et l'urbanisation ont été isolées.

— La relation est plus souvent négative en zone urbaine qu'en milieu rural.

— Il arrive que le sens de la relation s'inverse lorsque l'on passe d'un sexe à l'autre et que la relation s'atténue quand on

⁴ La bibliographie établie par Cochrane (1979) donne une idée assez juste de l'étendue des recherches réalisées dans ce domaine.

tient compte seulement des femmes mariées plutôt que de l'ensemble des femmes. Cette dernière observation s'explique par le fait qu'une des principales influences de l'instruction sur la fécondité s'exerce à travers le retard de l'âge au mariage.

— Finalement, la relation est plus clairement négative dans les analyses longitudinales que dans les études transversales.

En somme, on peut dire qu'aucune évidence ne ressort des études agrégées.

Les études fondées sur des données individuelles justifient les mêmes hésitations quant à la nature de la relation. C'est peut-être dans les pays développés que la relation entre fécondité et instruction se conforme le plus au modèle traditionnel. Des recherches menées par les Nations Unies (United Nations, 1963, 1973, 1978 et 1987; Kiser, 1967) montrent que, dans la plupart des pays occidentaux, les femmes qui ont eu accès au moins à l'enseignement secondaire ont en moyenne moins d'enfants que celles qui n'ont reçu qu'une instruction élémentaire. Cette tendance semble d'ailleurs plus marquée en Europe de l'Est qu'en Europe occidentale et en Amérique du Nord. Il ressort également de ces études que la fécondité ne commence à baisser qu'à partir d'un certain niveau d'instruction (fin de l'école primaire); ce constat accrédite l'idée d'un seuil critique à partir duquel l'instruction agit sur la fécondité. Cependant, même dans les pays développés, la relation entre fécondité et instruction présente des exceptions. Dans quelques pays, comme l'ex-Allemagne de l'Ouest, la France, l'Italie et les États-Unis, la relation, strictement inverse, a évolué au cours des générations, tendant à s'exprimer par une courbe en forme de U (Ruggles et Ruggles, 1960; Kiser, 1967; Hibert, 1986). De surcroît, l'effet de l'instruction sur la fécondité semble diminuer fortement dans les cohortes les plus jeunes.

Dans les pays en voie de développement, le sens de la relation paraît encore moins net. Une étude des Nations Unies (United Nations, 1979) sur les pays d'Afrique souligne que, si certains se caractérisent par une relation inverse entre l'instruction et la fécondité, d'autres, comme le Nigéria surtout et les régions rurales de l'Égypte, présentent plutôt une absence totale de relation. Il apparaît également que la relation entre fécondité et instruction est plus souvent strictement négative en milieu urbain qu'en milieu rural (Cochrane, 1983) ⁵. Une

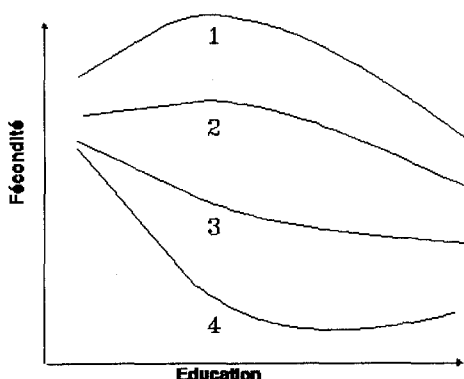
⁵ Afin d'expliquer ces différences selon le milieu de résidence, certains auteurs ont fait valoir la capacité de la ville de mettre davantage en valeur l'investis-

autre recherche touchant 20 pays couverts par l'Enquête mondiale sur la fécondité (EMF) fait ressortir une relation convexe entre la fécondité et le niveau d'instruction dans neuf pays enquêtés (Rodriguez et Cleland, 1981). Finalement, ces observations sont confirmées et renforcées par une autre étude des Nations Unies (United Nations, 1987). Quatorze des 38 enquêtes nationales sur la fécondité (de type EMF) analysées font état d'une relation en forme de «J» renversé.

Constatant cette incertitude des résultats en faisant la revue de plus de 35 études, Cochrane (1979) a essayé d'en faire ressortir les caractéristiques communes, en vue d'établir une typologie explicative. Selon cet auteur, la relation entre la fécondité et l'instruction devrait varier en fonction du niveau global de scolarisation du pays. On peut résumer sa proposition de la façon suivante : si, ordinairement, la fécondité d'une femme décroît en même temps qu'augmente son niveau d'instruction, la courbe passe en fait de la forme convexe à la forme concave, ou même linéaire inverse, à mesure que le degré d'instruction de l'ensemble de la population s'élève. La figure 1 illustre cette idée. Les quatre courbes représentent quatre étapes de la scolarisation d'une population; la première ligne (1) illustre les pays très faiblement scolarisés et la quatrième courbe (4) les populations fortement instruites.

Ce modèle d'explication semble accrédité par une étude des Nations Unies réalisée à partir de données concernant 22 pays, rassemblées dans le cadre de l'Enquête mondiale sur la fécondité (United Nations, 1983). Il appert que l'évolution convexe de la fécondité selon l'instruction caractérise les pays les moins scolarisés, les moins développés économiquement et les moins urbanisés. En revanche, dans les pays nouvellement industrialisés, urbanisés et jouissant d'un haut taux de scolarisation, la fécondité et l'instruction présentent une relation presque strictement inverse. La recherche des Nations Unies ajoute aux propositions de Cochrane l'idée d'une influence, à l'échelle macroscopique, du niveau de développement économique, des structures sociales et du contexte culturel du pays.

sement scolaire de la femme (Sathar et Mason, 1993). Ainsi, en milieu urbain, il est généralement plus facile de trouver un travail salarié et d'obtenir des informations sur les méthodes contraceptives. L'accès à la contraception est sans doute également plus aisé. En renfort à ces hypothèses, une étude récente montre qu'en région rurale l'influence de l'instruction sur la fécondité s'opère essentiellement à travers l'âge au mariage (Nations Unies, 1993).



Source : Cochrane, 1979 : 39.

FIGURE 1 — *Formes de relation entre la fécondité et l'instruction dans les pays du Tiers Monde*

Cette revue des différentes théories proposées pour expliquer l'effet de l'instruction sur la fécondité et des principales recherches empiriques qui en découlent fait ressortir, sinon des contradictions, du moins une inadéquation entre la théorie et la réalité appréhendée par les démographes. Comme l'a écrit Norman Ryder (1973) : «Data are blind to the concepts of the theorist⁶».

LE CAS DU QUÉBEC : CERTITUDES DE LA RÉALITÉ STATISTIQUE, DOUTES DE L'INTERPRÉTATION

La relation entre l'instruction et la fécondité a donné lieu au Québec, comme dans d'autres pays, à de nombreuses études empiriques. Dans l'ensemble, ces recherches démographiques confirment, statistiquement, l'effet théoriquement attendu de l'instruction des femmes sur leur fécondité. Ainsi, depuis le milieu du XIXe siècle au moins, les démographes ont régulièrement observé que plus une femme québécoise est instruite, moins elle a d'enfants ou désire en avoir.

À l'encontre de cette évidence apportée par les chiffres, l'histoire de l'enseignement au Québec apporte des arguments qui militent en faveur de la thèse d'une influence sinon contraire, du moins fortement nuancée. Il est possible en effet de penser que l'école, souvent placée sous la tutelle morale et

⁶ Traduction libre : les données sont sourdes aux arguments du théoricien (littéralement : sont aveugles aux concepts).

administrative des religieux, a été un moyen privilégié de diffusion de l'idéologie chrétienne, fondée sur le mariage et la famille, plutôt qu'un instrument de l'émancipation des femmes ⁷.

La vérification par le chiffre

De manière générale, on peut dire que la trame théorique qui sous-tend la plupart des études démographiques québécoises reprend les hypothèses principales énoncées par les sociologues et les économistes. Cette filiation de pensée est particulièrement manifeste dans les travaux de J. Henripin. Ainsi, pour expliquer l'influence de l'instruction sur la fécondité, cet auteur retient les quatre propositions suivantes :

1. Il est probable que l'instruction tend à développer une attitude plus rationnelle, plus planificatrice, quant aux facteurs qui conditionnent la vie de chacun. Or, il ne fait pas de doute que le nombre et la qualité des enfants d'une famille constituent un élément important de ces conditions d'existence.
2. L'instruction doit aussi s'accompagner d'un certain affranchissement de la nature, des traditions et probablement aussi des valeurs religieuses, du moins dans ce que ces dernières comportent de règles morales susceptibles d'influer sur la dimension des familles.
3. Plus directement, l'instruction apparaît comme suscitant des besoins qui font concurrence au nombre d'enfants. Cette concurrence existe, d'abord, entre la qualité et la quantité des enfants; disons, plus précisément, entre le nombre des enfants et les soins qu'on peut accorder à chacun. Mais il y a des concurrences extérieures : l'instruction fait naître et développe des besoins de tous ordres qui requièrent du temps, de l'énergie et des ressources qui ne peuvent plus être consacrés à l'éducation des enfants. C'est évidemment surtout chez la femme que ce dernier type de concurrence prend de l'importance.
4. Enfin, l'accès aux connaissances contraceptives est certainement d'autant plus facile que l'instruction a été plus longue et il en va peut-être ainsi quant à l'efficacité des techniques utilisées (Henripin, 1968).

⁷ Nous inclinons d'autant plus à formuler cette hypothèse que les démographes du Québec ont souvent sollicité les influences culturelles, et notamment religieuses, pour expliquer la très haute fécondité des Québécoises au temps de la «revanche des berceaux» (Henripin, 1971 et 1989).

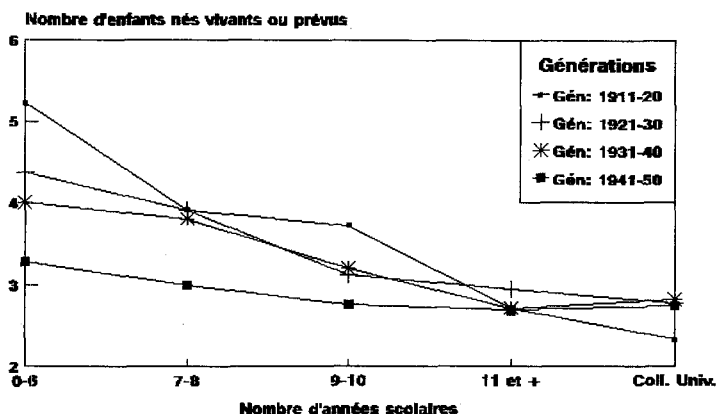
Contrairement à l'impression plutôt contrastée laissée par la revue de la littérature, les résultats des différentes analyses empiriques menées au Québec donnent un incontestable crédit à ces hypothèses. Quel que soit l'auteur considéré et quelle que soit la technique d'analyse utilisée, la presque-totalité des recherches constatent en effet une relation négative évidente entre l'instruction et la fécondité des Québécoises.

De façon assez surprenante, les études produites à partir de données agrégées sont, au Québec, presque inexistantes. Seuls les travaux récents de M. McInnis (1985) sur les déterminants culturels de la fécondité au Québec et en Ontario tentent de combler cette lacune. Il s'agit, pour l'essentiel, d'une analyse des corrélations entre la fécondité, définie par le pourcentage de baisse de l'indice de fécondité légitime I_g entre 1891 et 1931, et l'instruction, caractérisée par la proportion de femmes non scolarisées parmi les femmes âgées de 15 ans à 45 ans en 1891. De manière générale, l'auteur observe, dans le cas du Québec, que seuls, mais pour la plupart, les comtés ruraux exclusivement francophones présentent une liaison statistique assez nette entre les deux variables ⁸. En revanche, les villes et les régions anglophones du Québec, déjà fortement scolarisées en 1891, ne présentent plus de corrélation aussi claire. Aussi McInnis conclut-il que l'influence de l'instruction sur le niveau de la fécondité est d'autant plus importante que la population est encore largement analphabète. En d'autres termes, plus une société est instruite, moins le degré de scolarité d'une femme détermine sa fécondité.

Abstraction faite de cette étude, la totalité des recherches québécoises ont été réalisées à partir de données individuelles, extraites des recensements ou collectées par enquête. Or, qu'il s'agisse des recensements de 1941 (Charles, 1948), 1961 (Henripin, 1968) ou 1971 (Balakrishnan et al., 1979) ou des enquêtes rétrospectives menées en 1971 (Henripin et Lapierre-Adamcyk, 1974; Surprenant, 1975), 1976 (Henripin et al., 1981) et 1980 (Lapierre-Adamcyk, 1981), et que l'on procède à des études bivariées ou à des analyses multivariées, tous les chercheurs font invariablement les trois mêmes observations (voir la figure 2) ⁹ :

⁸ Il est à noter qu'au cours de cette analyse, McInnis a découvert qu'il existe, même parmi les comtés francophones ruraux, des exceptions notables. Cependant, aucune précision sur celles-ci n'est donnée.

⁹ Notons que ce graphique, comme ceux que produisent généralement les démographes québécois, présente une partition assez grossière de l'instruc-



Source : Henripin et Lapierre-Adamcyk, 1974.

FIGURE 2 — Descendance finale réalisée et prévue, selon l'instruction de la femme

— Une hausse du niveau d'instruction de la mère provoque toujours une diminution du nombre d'enfants.

— L'effet de l'instruction sur la fécondité, très fort chez les femmes peu instruites, tend à s'atténuer au fur et à mesure que le niveau d'instruction croît. Ainsi, après onze ans d'études (niveau secondaire), l'instruction n'agit généralement qu'assez faiblement sur la fécondité. Cette remarque a d'ailleurs incité certains démographes à parler d'un niveau de scolarité seuil (en général le niveau secondaire), au delà duquel l'instruction ne rend plus compte aussi clairement de la baisse de la fécondité (Henripin et Lapierre-Adamcyk, 1974; Henripin et al., 1981).

— Enfin, les différences de fécondité selon le niveau d'instruction s'amenuisent fortement lorsqu'on passe des générations les plus anciennes aux générations les plus récentes. Aussi certains auteurs ont-ils évoqué l'idée d'une tendance à l'uniformisation des comportements reproducteurs (Henripin et Lapierre-Adamcyk, 1974; Frenette, 1983).

Parallèlement à ces constats généraux, certains démographes ont montré, conformément à l'hypothèse initialement faite, que l'emploi de moyens contraceptifs est une variable

tion des femmes, puisqu'il ne permet pas d'évaluer l'influence d'une courte scolarité (moins de quatre ans) sur la fécondité. En d'autres termes, il est impossible de vérifier si la relation est bien uniformément inverse. Il s'agit là sans aucun doute d'une limite importante des études sur le Québec.

intermédiaire primordiale dans la relation entre l'instruction des femmes et leur fécondité. Ainsi, N. Marcil-Gratton signale une relation étroite entre le niveau d'instruction des mères et la connaissance et l'utilisation des contraceptifs (dans Henripin et Lapierre-Adamcyk, 1975, rapport sur l'enquête de 1971).

Les chiffres l'attestent donc : l'instruction des femmes québécoises est une variable des plus déterminantes dans l'évolution de la fécondité ¹⁰. Ce constat a incité nombre de chercheurs à placer l'instruction de la femme, ainsi parfois que l'habitat, au centre des explications de la baisse de la fécondité au Québec (Henripin, 1968; Surprenant, 1975; Balakrishnan et al., 1979; Frenette, 1983).

Si elle est répandue, cette approche n'est pourtant pas partagée par tous les démographes. Par exemple, tout en reconnaissant l'important effet de l'instruction sur les variations de la fécondité, E. Charles (1948) estime que, dans le cas du Québec, d'autres facteurs, comme l'urbanisation, ont probablement contribué davantage à la baisse de la fécondité. Plus récemment, G. Bouchard et R. Roy (1991) font remarquer qu'en période pré-transitionnelle, ce sont les couples où le mari est le plus instruit qui ont le plus d'enfants. En revanche, avec la généralisation de l'utilisation des moyens contraceptifs dans la population saguenayenne, c'est-à-dire en période transitionnelle, la relation entre instruction et fécondité redevient plus habituelle, puisque ce sont les Saguenayens les moins instruits qui ont alors le plus d'enfants. Ces résultats contrastés nous invitent, selon les auteurs, «à relativiser les interprétations selon lesquelles la scolarisation est d'emblée associée à des niveaux de fécondité plus bas» (Bouchard et Roy, 1991). Enfin, M. Fleury-Giroux (1968) note, de façon plus radicale encore, que le degré d'instruction des mères gaspésiennes ne joue pas un rôle prépondérant dans la dimension des familles. Pour cet auteur, si la résistance à la baisse de la fécondité reste forte en 1964 dans le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie, c'est essentiellement à cause du caractère rural et catholique de la région.

Au terme de cette revue des études québécoises, il ressort qu'au Québec comme dans de nombreux pays développés et en voie de développement, la baisse de la fécondité est fortement

¹⁰ Cette relation n'est pas exempte de certaines anomalies. Ainsi, Henripin (1968) constate que, lorsque le mari a un diplôme universitaire et un revenu élevé, la fécondité est plus forte chez les femmes universitaires que chez les femmes de niveau secondaire.

associée à un accroissement du niveau d'instruction des mères. Cependant, il apparaît que ce principe général dissimule peut-être aussi des exceptions régionales importantes (Gaspésie et Saguenay-Lac-Saint-Jean).

L'enseignement religieux, promoteur de la limitation des naissances : une contradiction ?

Comme nous venons de le voir, le Québec ne déroge pas à la règle. L'instruction des Québécoises est fortement reliée à la diffusion des comportements malthusiens. Cependant, la confrontation de cette réalité toute statistique à celle, plus sociale, d'un enseignement fréquemment dirigé par des religieux et toujours imprégné de morale catholique nous amène à réexaminer, à la lumière de cette contradiction, la relation entre instruction et fécondité. Comment en effet une école garante des principes moraux traditionnels et des pouvoirs patriarcaux peut-elle en même temps inciter à la limitation des naissances ? Mais avant d'en venir à cette problématique, il nous faut envisager certaines questions soulevées par les concepts et les procédés d'analyse généralement utilisés dans les études sur le Québec.

Des techniques d'analyse à réviser

En premier lieu, il faut noter qu'en général l'instruction des Québécoises est mesurée par le seul niveau scolaire atteint. Or, bien que cet indice soit d'un usage commun parmi les démographes, il nous semble important de rappeler que l'éducation est loin d'être un concept simple, homogène, se résumant à un nombre d'années passées sur les bancs de l'école. La nature des programmes enseignés joue en effet un rôle aussi déterminant, sinon plus décisif, que le niveau scolaire atteint dans l'évolution des comportements et des attitudes vis-à-vis de la fécondité ¹¹ (Holsinger et Kasarda, 1976).

Dans cette perspective, une étude sur les Philippines a montré que les jeunes filles qui reçoivent au cours de leur scolarité un enseignement portant, entre autres sujets, sur les problèmes de population et sur la planification familiale veulent

¹¹ Il est clair que l'aspect quantitatif de l'instruction prime parfois sur son contenu. L'analyse de son effet sur le retard de l'âge au mariage en est un exemple.

moins d'enfants que celles qui ont suivi un enseignement plus classique (Paik, 1973). Même lorsqu'il ne traite pas de façon spécifique des questions démographiques, un enseignement peut exercer, à travers son contenu, une influence diffuse mais réelle sur l'attitude et le comportement des femmes vis-à-vis de leur fécondité. Il est généralement admis que l'école, source de modernité, produit et diffuse un discours qui valorise les petites familles. John C. Caldwell (1982), par exemple, soutient que l'exposition aux idées du monde occidental par le truchement de l'école favorise un profond affaiblissement des normes traditionnelles favorables à une fécondité élevée. Certains auteurs ont d'autre part émis l'hypothèse que l'instruction religieuse, telle qu'elle est donnée par exemple dans quelques pays musulmans ¹², favorise, par son contenu, des comportements pronatalistes (Cochrane, 1979).

L'étude tout à fait classique des variations temporelles de la fécondité pour un niveau d'instruction donné ne va pas non plus sans quelques difficultés de nature conceptuelle. Ce procédé de comparaison intergénérationnelle présente en effet l'inconvénient non négligeable d'accorder le même pouvoir d'émancipation à un enseignement produit dans des contextes fort différents. Par exemple, selon cette approche, l'enseignement secondaire dispensé aux femmes du début de ce siècle est implicitement posé comme équivalant à celui que reçoivent les jeunes filles d'aujourd'hui. Or, il est pour le moins évident que ces deux enseignements de niveau secondaire ont des contenus éducatifs tout à fait différents et ne s'inscrivent pas du tout dans les mêmes réalités socio-culturelles. Par conséquent, leurs effets «émancipateurs» ne peuvent être supposés semblables.

Dans la mesure où, comme nous l'avons noté en parcourant la littérature démographique, l'influence de l'instruction d'une femme sur sa fécondité dépend aussi du degré d'instruction général de la société où vit cette femme, on peut apporter une solution à ce problème, non pas en comparant des niveaux de scolarité «absolus», mais en considérant des niveaux d'instruction relativisés par le degré moyen d'éducation de la population. Selon ce principe, les changements d'attitudes et de valeurs provoqués par une instruction secondaire reçue vers 1900 sont peut-être, comparativement au niveau moyen

¹² Bien que l'on retrouve régulièrement cette hypothèse dans la littérature, aucune recherche empirique n'a jusqu'à présent permis de la valider.

d'instruction de la population, davantage assimilables à ceux qu'entraîne actuellement l'enseignement universitaire. Contrairement à ce que l'on constate habituellement, il est d'ailleurs possible, dans cette perspective, que l'influence de l'instruction sur la fécondité des générations nouvelles ne s'amenuise pas après le secondaire.

Finalement, même si nous devons reconnaître que la qualité et le contenu de l'enseignement sont des notions difficiles à intégrer dans les modèles d'analyse des démographes, il n'en reste pas moins qu'une étude sur la relation entre l'instruction et la fécondité ne peut, comme cela arrive fréquemment, se dispenser d'une réflexion préliminaire sur les limites et les inconvénients des concepts utilisés.

*Une conception conservatrice de l'éducation
des filles : former la mère idéale*

Les sociologues et les historiens de l'éducation ont maintes fois souligné ces dernières années que l'école, avant d'être un lieu de diffusion du savoir, est l'instrument privilégié de la reproduction sociale et culturelle. Aussi pouvons-nous dire, dans cet ordre d'idées, qu'entre le milieu du XIX^e siècle et la fin des années 1950 l'école québécoise a eu notamment pour tâche de maintenir, par son enseignement, l'ordre moral et la paix sociale.

En ce qui concerne l'éducation des filles, cet objectif se traduisait par une formation respectueuse de la «nature féminine» et de la vocation éternelle de la femme pour les rôles d'épouse et de mère. Jusqu'aux premières années de la décennie 1960, la plupart des moralistes et des intellectuels n'ont eu de cesse de proclamer que la femme doit se consacrer aux tâches domestiques que lui imposent ses fonctions d'épouse et de mère. Puisque l'ordre moral et familial exige que la femme ne soit qu'épouse dévouée et mère prolifique, il revient logiquement à l'école de la préparer psychologiquement et pratiquement à ces rôles. Le discours éducatif dominant, prononcé à la fois par les hommes d'église et par les responsables politiques, et généralement diffusé par la presse, est à ce point de vue particulièrement édifiant (Ferretti, 1986). Au contraire de l'enseignement diffusé auprès des garçons, l'éducation des filles n'a pas pour objectif premier l'acquisition des connaissances académiques. L'école doit d'abord donner aux filles un bon sens moral et une solide formation chrétienne. Faire de la fille

une femme qui soit à la fois l'épouse et la mère idéales, voilà le fondement de l'école.

Si le rôle d'épouse est presque toujours présent dans le discours éducatif, c'est de toute évidence le thème de la maternité qui en constitue, pour ainsi dire, le pivot. Ainsi, en conformité avec l'idéologie traditionnelle de l'Église, la fonction première de la femme est, selon de nombreux penseurs du moment, de mettre au monde et d'élever des enfants. Cette idée est si forte que l'on n'hésite pas à parler de la maternité en termes de «mission», de «vocation», voire de fonction inhérente à la «nature féminine» (Ferretti, 1986; Fahmy-Eid, 1986). Si la procréation prend une place aussi capitale dans le discours sur l'éducation des filles, c'est probablement aussi parce que ce commandement de Dieu est perçu, à cette époque, comme un devoir envers la nation québécoise. Pour plusieurs idéologues québécois de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle, les Canadiens français, menacés à la fois par la domination économique et politique du monde anglo-canadien et par l'impérialisme américain, ne peuvent trouver de salut que dans la soumission absolue des Québécoises au rôle que Dieu leur a assigné : avoir une progéniture abondante (Bouchard et Lalou, 1993). L. Groulx (1943) résume cette thèse en évoquant «la femme auguste» qui a «élevé contre l'envahisseur une frontière de berceaux». Il n'est pas surprenant que dans un tel climat idéologique, culturel et politique la préparation au devoir de procréation ait été considérée comme une des tâches primordiales de l'éducation des filles.

En plus d'être, par «nature», la «mère des corps», la femme est également considérée par plusieurs moralistes et éducateurs comme la «mère des esprits»¹³. Les femmes ont en effet pour rôle de conserver et de transmettre les traditions qui caractérisent la nation canadienne-française. Ainsi, il appartient à la mère de donner, la première, à ses enfants une bonne éducation chrétienne et de solides principes moraux (Fahmy-Eid et Dumont, 1984). La mère détient aussi, avec l'école, le privilège d'apprendre à sa fille son futur rôle de «reine du foyer» (Fahmy-Eid, 1986). En somme, la femme doit être pour ses enfants la première et sans doute la plus importante des écoles. L'enseignement scolaire a alors pour fonction, non seulement de déve-

¹³ Assez paradoxalement, cet argument a servi la cause des institutrices religieuses et laïques désireuses de promouvoir et de développer l'enseignement académique proprement dit dans les écoles de filles (voir Ferretti, 1986).

lopper l'instinct maternel des jeunes filles et de les inciter à s'engager sur le chemin glorieux de la maternité, mais aussi de les former à être les éducatrices morales et religieuses de leurs futurs enfants.

Cette conception de l'éducation des filles a bien évidemment inspiré les programmes d'enseignement en vigueur dans la plupart des institutions scolaires. Ainsi, l'éducation donnée aux filles, notamment dans l'enseignement primaire, est avant tout un savoir pratique, axé sur l'utile et le concret. Outre la connaissance essentielle de la langue française (lecture, écriture, orthographe et grammaire), de l'histoire et de l'anglais et quelques rudiments d'arithmétique, la jeune fille doit savoir tenir une maison et avoir le sens de la propreté, de l'ordre et de l'économie. Cette connaissance proprement «féminine» est diffusée à l'intérieur de cours spécialisés en sciences ménagères (art culinaire, couture...). Cependant, nous croyons pouvoir dire que la préparation aux rôles traditionnels d'épouse et de mère se fait probablement aussi par l'esprit «féminin et familial» qui pénètre l'ensemble de l'éducation féminine. Tout en apprenant l'arithmétique, l'histoire et la grammaire, la jeune fille est donc préparée à assumer ses devoirs de future femme au foyer.

De toute évidence, cette volonté sociale et politique de réduire l'éducation des filles à un simple apprentissage domestique trouve son expression la plus forte dans la création, à la fin du XIXe siècle, des écoles ménagères (Thivierge, 1983). Surtout répandue en milieu rural, l'école ménagère s'inspire d'une idéologie catholique et agricole. À la ville comme à la campagne, l'éducation ménagère prône les mêmes préceptes moraux, selon lesquels la place de la femme est au foyer, près de son mari et de ses enfants. Dans la pratique, ces écoles dispensent un enseignement de niveau primaire surtout, et plus que toute autre institution privilégient les enseignements agricoles et ménagers. Bien sûr, les écoles ménagères sont demeurées assez marginales dans le système éducatif québécois. Cependant, même s'il ne faut pas exagérer l'importance d'une institution dont la popularité est plus manifeste dans le discours politique que dans la fréquentation étudiante (Thivierge, 1983; Malouin et Dumont, 1986), l'école ménagère n'en exprime pas moins la force et peut-être aussi l'influence d'une philosophie de l'éducation qui, jusque dans les années 1960, anime tout l'enseignement destiné aux filles du Québec.

À travers le discours qu'elle a alimenté et l'enseignement qu'elle a souvent dispensé, l'école des Québécoises a surtout reflété le visage de l'ordre, de la tradition et de la religion. Mais cette image, si révélatrice soit-elle, ne traduit pas toujours la réalité complexe de l'éducation des filles. Ainsi, bien qu'il soit beaucoup moins fréquenté par les jeunes filles que l'école primaire, l'enseignement secondaire devient très rapidement porteur d'idées un peu plus progressistes (Jean, 1983). Certes, l'idéologie officiellement affichée est ici la même que celle qui est inculquée aux jeunes enfants. Toutefois, en offrant une formation académique plus poussée, à finalité souvent professionnelle, et propre à favoriser une certaine promotion sociale des femmes, l'école a nécessairement eu un pouvoir d'émancipation. De plus, certaines historiennes ont montré que les religieuses enseignantes ont parfois amorcé et encouragé cette transformation sensible de l'école (Danylewycz, 1983; Dumont, 1986). Ce sont en effet des religieuses qui, souvent contre les politiques et les moralistes, ont défendu au début du XXe siècle le droit des jeunes filles de recevoir au secondaire un enseignement classique (Ferretti, 1986). De même, si la religieuse fait habituellement l'éloge des rôles d'épouse et de mère, la femme de carrière, célibataire et sans enfant qu'elle est aussi présente, par son exemple et par son enseignement, une vision positive des femmes instruites et actives. Enfin, on peut signaler que cette ambiguïté s'exprime également dans les cours dispensés au niveau secondaire puisque, à côté des arts de bienséance (diction, chant, musique et dessin), se trouvent des matières jusque-là réservées aux garçons, comme la philosophie, les mathématiques, la chimie et la physique. En somme, l'enseignement secondaire dispensé aux filles est de façon assez paradoxale à la fois le gardien de la tradition et l'instrument d'une certaine émancipation, à l'image sans doute de ces religieuses enseignantes qui ont épousé la cause de Dieu et défendu la cause des femmes.

*Baisse de la fécondité et instruction
religieuse : premiers éléments de réponse*

Ces considérations générales font d'abord ressortir que l'école est le produit d'une société et que son discours idéologique puise une grande part de sa force et de son influence dans le contexte culturel et politique où il s'inscrit. Ainsi, jusque dans les premières décennies du XXe siècle, l'Église dirige les esprits et contrôle les corps par des canaux aussi

efficaces que l'école, soit le sermon et le confessionnal. Simultanément, le pouvoir politique québécois appelle à la «revanche des berceaux» et glorifie les familles nombreuses. Aussi est-ce à l'église et au sein du foyer familial que la jeune fille s'initie à ses devoirs de mère et d'épouse. En ce sens, l'école soutient et renforce, par l'idéologie qu'elle propage, un travail largement entrepris en dehors de son enceinte. Finalement, dans un contexte aussi résolument pronataliste, le discours de l'école a probablement eu d'autant plus d'emprise sur l'esprit des jeunes filles qu'il amplifiait celui de la société tout entière ¹⁴.

Il est clair aussi que l'école des Québécoises est traversée, jusqu'à l'aube de la révolution tranquille, par une contradiction grandissante, particulièrement manifeste aux niveaux d'enseignement secondaire et supérieur : les femmes sont formées à leur futur rôle de mère avec les outils mêmes de leur émancipation sociale et culturelle. Aussi faut-il, pour essayer de comprendre le décalage entre l'effet statistique de l'école sur la fécondité et l'enseignement traditionaliste livré aux filles, se rappeler que l'école n'agit pas uniquement à travers son contenu idéologique. Elle est également le lieu de diffusion des instruments du savoir et de la culture. C'est là que les petites filles apprennent à lire, écrire et compter. Or ces connaissances, même rudimentaires, sont probablement, pour une femme soumise à son mari et à Dieu, un ferment de liberté de jugement et d'action. Si, dans leur enfance, les femmes ont appris à lire avec le petit catéchisme et l'Évangile, devenues adultes, c'est dans les journaux et les livres qu'elles s'informeront. De surcroît, l'instruction produit un pouvoir, celui du savoir, qui indirectement renforce l'assurance de la femme, voire son autorité, dans ses rapports avec son mari. En d'autres termes, la femme peut retirer une certaine valorisation de son instruction. Aussi est-il possible que la fécondité soit de moins en moins une affaire d'homme pour devenir de plus en plus une affaire de couple. Parmi ces aspects positifs de l'instruction des femmes, il faut signaler enfin que l'école favorise la création de cercles de sociabilité où les femmes peuvent expérimenter une nouvelle indépendance. Les cercles des fermières, nés avec le développement de la scolarité des femmes et sous l'égide du ministère de l'Agriculture, en sont un exemple révélateur (Thivierge, 1983). En somme, le caractère conservateur de

¹⁴ Selon cette analyse, il y a lieu de penser que l'influence du contenu idéologique et religieux de l'école a diminué avec la baisse du sentiment religieux dans la société.

l'école religieuse, dont il ne faut minimiser ni le rôle ni l'importance, a certainement été érodé par les éléments nécessairement et intrinsèquement progressistes de son enseignement.

Bien que les recherches historiques récentes nous incitent à nuancer notre jugement quant au caractère pronataliste de l'enseignement donné aux jeunes Québécoises, surtout aux niveaux secondaire et supérieur, cette perspective ne doit pas oblitérer le fait, à notre sens crucial, que l'école des filles s'est bâtie sur l'idée de former les femmes à leur rôle de mère. Aussi, au terme de ces quelques réflexions, croyons-nous pouvoir conclure que l'école du Québec, comme toutes les écoles du monde, a donné aux femmes les outils de leur émancipation (la lecture, l'écriture et diverses connaissances). Mais elle a dispensé aussi, en tant qu'institution sociale et religieuse, l'idéologie de leur soumission.

CONCLUSION

Au fil de ce parcours critique de la littérature démographique, nous avons constaté que la relation entre l'instruction des femmes et leur fécondité est presque toujours, au Québec, conforme aux hypothèses et raisonnements théoriques traditionnels. Par ailleurs, l'histoire de l'instruction au Québec vient contredire certains postulats sous-jacents aux modèles explicatifs. Jusqu'à une époque récente, l'école des Québécoises n'a pas été porteuse d'idéaux nouveaux et progressistes, comme le supposent les cadres théoriques généralement repris par les démographes. Au contraire, elle a cherché à maintenir la femme dans ses rôles traditionnels de mère et de ménagère. En revanche, il est incontestable qu'elle a permis à la jeune fille d'acquérir les moyens de son émancipation. Nous devons constater que l'école québécoise a fait la promotion de la limitation des naissances par le fait d'instruire, sinon par le contenu de son enseignement ¹⁵.

¹⁵ Même si l'école québécoise a été au centre de cette étude, elle ne constitue peut-être pas le seul exemple d'institution scolaire à avoir diffusé une image conservatrice de la femme. Plutôt qu'une exception, le Québec est probablement le révélateur d'un problème plus largement répandu. Des historiennes ont en effet montré que les écoles ontariennes (Danylewycz, Thivierge et Fahmy-Eid, 1984), anglaises et même dans une certaine mesure françaises (Fahmy-Eid et Thivierge, 1983) ont souvent promu une conception traditionnelle des «rôles» et de la «nature» des femmes. Or, nous savons que la baisse de la fécondité est reliée à l'instruction dans ces pays aussi.

Le conservatisme culturel et idéologique de l'école d'hier n'est certes pas une réalité inconnue des chercheurs (Lavigne, 1983; Henripin, 1989). Pourtant, c'est avec étonnement que l'on doit en noter l'absence persistante dans les recherches démographiques. Bien sûr, nous ne prétendons pas qu'une approche de la relation fécondité-instruction prenant en compte la finalité culturelle et politique de l'école modifierait profondément les évidences statistiques. Cependant, elle nous ferait comprendre davantage ce phénomène à la lumière de l'histoire du Québec et un peu moins en fonction de certains modèles un peu trop conventionnels.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BALAKRISHNAN, T. R., G. E. EBANKS et C. F. GRINDSTAFF, 1979. *La Fécondité au Canada, 1971*. Ottawa, Statistique Canada, no 99-759 au catalogue, 290 p.
- BECKER, Gary S., 1960. «An Economic Analysis of Fertility», dans UNIVERSITIES. NATIONAL BUREAU COMMITTEE FOR ECONOMIC RESEARCH. *Demographic and Economic Change in Developed Countries*. Princeton, N. J., Princeton University Press : 209-231.
- BECKER, Gary S., 1965. «A Theory of the Allocation Time», *Economic Journal*, 75, 299 : 493-517.
- BECKER, Gary S., 1975. «A Theory of Marriage», dans T. W. SCHULTZ, éd. *Economics of the Family: Marriage, Children and Human Capital*. Chicago, University of Chicago Press.
- BHUTNAGAR, Shri, 1972. «Status of Women and Family Planning in India», *The Journal of Family Welfare*, 18, 3 : 21-29.
- BOGUE, Donald J., 1969. *Principles of Demography*. New York, John Wiley and Sons, 917 p.
- BOUCHARD, Gérard, et Raymond ROY, 1991. «Fécondité et alphabétisation au Saguenay et au Québec (19e-20e siècles)», *Annales de démographie historique* : 173-201.
- BOUCHARD, Gérard, et Richard LALOU, 1993. «La surfécondité des couples québécois depuis le 17e siècle. Essai de mesure et d'interprétation», *Recherches sociographiques*, XXXIV, 1 : 9-44.
- CAIN, Mead, 1988. «Patriarcal Structure and Demographic Change», dans *Conference on Women's Position and Demographic Change in Course of Development*. Oslo, IUSSP : 19-41.
- CALDWELL, John C., 1968. *Population Growth in Africa: The New Urban Elite in Ghana*. New York, Humanities Press.
- CALDWELL, John C., 1982. *Theory of Fertility Decline*. Londres, Academic Press, 386 p.

- CARLETON, Robert O., 1967. «The Effect of Educational Improvement on Fertility Trends in Latin America», dans *Proceedings of the World Population Conference, Belgrade, 30 August to 10 September 1965*. New York, United Nations, vol. IV : 141-145.
- CHARLES, Enid, 1948. *The Changing Size of the Family in Canada*. Ottawa, Dominion Bureau of Statistics, Imprimeur de la Reine, Census Monograph No. 1, 311 p.
- CHUNG, Bo Mo, J. A. PALMORE et S. J. LEE, 1972. *Psychological Perspectives: Family Planning in Korea*. Séoul, Hullym Corporation, 233 p.
- COCHRANE, Susan H., 1979. *Fertility and Education: What Do We Really Know?* Baltimore, Johns Hopkins University Press, 175 p.
- COCHRANE, Susan H., 1983. «Effects of Education and Urbanization on Fertility», dans R. A. BULATAO et R. D. LEE, éd. *Determinants of Fertility Decline*. Vol. II, *Fertility Regulation and Institutional Influences*. New York et Londres, Academic Press : 587-626.
- DA VANZO, Julie, 1972. *The Determinants of Family Formation in Chile, 1960: An Econometric Study of Female Labor Participation, Marriage, and Fertility Decisions*. Santa Monica, California, Rand Corporation, No. 830-AID.
- DANYLEWYCZ, Marta, 1983. «Une nouvelle complicité : féministes et religieuses à Montréal, 1890-1925», dans Marie LAVIGNE et Yolande PINARD, éd. *Travailleuses et féministes*. Montréal, Boréal Express : 245-269.
- DANYLEWYCZ, Marta, Nicole THIVIERGE et Nadia FAHMY-EID, 1984. «L'enseignement ménager et les Home Economics au Québec et en Ontario au début du 20e siècle. Une analyse comparée», dans J. D. WILSON, dir. *An Imperfect Past*. Vancouver, University of British Columbia : 67-119.
- DE TRAY, Dennis N., 1973. «Child Quality and the Demand for Children», *Journal of Political Economy*, 81, 2 : S70-S95.
- DE TRAY, Dennis N., 1976. «Population Growth and Educational Policies: An Economic Perspective», dans Ronald G. RIDKER, éd. *Population and Development: The Search for Selective Interventions*. Baltimore, Johns Hopkins University Press : 182-209.
- DIXON, Ruth, 1971. «Explanations of Cross Cultural Variations in Age of Marriage and Proportion Never Marrying», *Population Studies*, 25 : 215-233.
- DUMONT, Micheline, 1986. «Le défi des religieuses enseignantes d'aujourd'hui», *Les Cahiers de la femme/Canadian Women Studies*, 7, 3 : 51-54.
- EASTERLIN, Richard A., 1976. «The Conflict Between Aspirations and Resources», *Population and Development Review*, 2, 3-4 : 417-425.
- EASTERLIN, Richard A., 1983. «Modernization and Fertility», dans R. A. BULATAO et R. D. LEE, éd. *Determinants of Fertility Decline*.

- Vol. II, *Fertility Regulation and Institutional Influences*. New York et Londres, Academic Press : 562-586.
- FAHMY-EID, Nadia, 1986. «Les revues et journaux étudiants (1870-1960)», dans Micheline DUMONT et Nadia FAHMY-EID, dir. *Les Couventines. L'éducation des filles au Québec dans les congrégations religieuses enseignantes, 1840-1960*. Montréal, Boréal : 167-185.
- FAHMY-EID, Nadia, et Micheline DUMONT, 1984. «Recette pour la femme idéale. Femmes, famille et éducation dans deux journaux libéraux : *Le Canada* et *La Patrie* (1900-1920)», *Atlantis*, 10, 1 : 46-59.
- FAHMY-EID, Nadia, et Nicole THIVIERGE, 1983. «L'éducation des filles au Québec et en France (1880-1930) : une analyse comparée», dans Nadia FAHMY-EID et Micheline DUMONT, dir. *Maîtresses de maison, maîtresses d'école. Femmes, famille et éducation dans l'histoire du Québec*. Montréal, Boréal Express : 191-221.
- FERRETTI, Lucia, 1986. «La philosophie de l'enseignement», dans Micheline DUMONT et Nadia FAHMY-EID, dir. *Les Couventines. L'éducation des filles au Québec dans les congrégations religieuses enseignantes, 1840-1960*. Montréal, Boréal : 143-166.
- FLEURY-GIROUX, Marie, 1968. «Fécondité et mortalité en Gaspésie et dans le Bas Saint-Laurent», *Recherches sociographiques*, 9, 3 : 247-264.
- FOLBRE, N., 1983. «Of Patriarchy Born: The Political Economy of Fertility Decisions», *Feminist Studies*, 9, 2 : 261-283.
- FREEDMAN, Ronald, 1959. «Expected Family Size and Family Size Values in West Germany», *Population Studies*, 13, 2 : 136-150.
- FRENETTE, Lyse, 1983. «Facteurs explicatifs de la baisse de la fécondité : faits et commentaires», dans *Démographie québécoise : passé, présent, perspectives*. Québec, Bureau de la statistique du Québec : 239-292.
- FRIEDLANDER, Stanley, et Morris SILVER, 1967. «A Quantitative Study of the Determinants of Fertility Behavior», *Demography*, 4, 1 : 30-70.
- GREGORY, J., et V. PICHÉ, 1986. «Démographie, impérialisme et sous-développement : le cas africain», dans D. GAUVREAU, J. GREGORY, M. KEMPENEERS et V. PICHÉ, éd. *Démographie et sous-développement dans le Tiers-Monde*. Montréal, McGill University, Center for Developing-Area Studies : 11-46.
- GROULX, Lionel, 1943 [1920]. *Chez nos ancêtres*. Montréal, Librairie Granger Frères Limitée, 5e édition, 94 p.
- HEER, David M., 1966. «Econometric Development and Fertility», *Demography*, 3, 2 : 423-444.
- HEER, David M., et W. BOYTON, 1971. «A Multivariate Regression Analysis of United States Counties», *Social Biology*, 17 : 180-194.

- HENRIPIN, Jacques, 1968. *Tendances et facteurs de la fécondité au Canada*. Ottawa, Bureau fédéral de la statistique, Programme de monographie sur le recensement de 1961, 425 p.
- HENRIPIN, Jacques, 1971. «De la fécondité naturelle à la prévention des naissances : l'évolution démographique au Canada français depuis le XVII^e siècle», dans M. RIOUX et Y. MARTIN, dir. *La Société canadienne-française*. Montréal, Hurtubise HMH : 215-226.
- HENRIPIN, Jacques, 1989. *Naître ou ne pas être*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. Diagnostic, no 10, 140 p.
- HENRIPIN, J., et É. LAPIERRE-ADAMCYK, 1974. *La Fin de la revanche des berceaux : qu'en pensent les Québécoises ?* Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, coll. Démographie canadienne, no 2, 164 p.
- HENRIPIN, J., et É. LAPIERRE-ADAMCYK, 1975. *Fécondité et conditions de vie des familles au Québec*. Montréal, Université de Montréal, Département de démographie, Rapport de recherche, 335 p.
- HENRIPIN, J., P.-M. HUOT, É. LAPIERRE-ADAMCYK et N. MARCIL-GRATTON, 1981. *Les Enfants qu'on n'a plus au Québec*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, coll. Démographie canadienne, no 5, 410 p.
- HERMALIN, Albert I., et William M. MASON, 1980. «A Strategy for the Comparative Analysis of WFS Data, with Illustrative Examples», dans *The United Nations Programme for Comparative Analysis of World Fertility Survey Data*. New York, United Nations Fund for Population Activities : 90-108.
- HIBERT, Thérèse, 1986. «Fécondité et niveau d'instruction», dans *Vie Colloque national de démographie, «La fécondité dans les pays industrialisés»*. Paris, Éditions du CNRS : 63-77.
- HOLSINGER, Donald B., 1974. «The Elementary School as a Modernizer», dans Alex INKELES et Donald B. HOLSINGER, éd. *Education and Individual Modernity in Developing Countries*. Leiden, E. J. Brill.
- HOLSINGER, Donald B., et John KASARDA, 1976. «Education and Human Fertility: Sociological Perspectives», dans Ronald G. RIDKER, éd. *Population and Development: The Search for Selective Interventions*. Baltimore, Johns Hopkins University Press : 154-181.
- HULL, Terence, et Valerie HULL, 1977. «The Relation of Economic Class and Fertility: An Analysis of Some Indonesian Data», *Population Studies*, 31 : 73-87.
- HUSAIN, I. Z., 1970. «Educational Status and Differential Fertility in India», *Social Biology*, 17, 2 : 132-139.
- INKELES, Alex, 1974. «The School as a Context for Modernization», dans Alex INKELES et Donald B. HOLSINGER, éd. *Education and Individual Modernity in Developing Countries*. Leiden, E. J. Brill.

- JAIN, Anruth K., T. C. HSU, R. FREEDMAN et M. C. CHANG, 1970. «Demographic Aspects of Lactation and Postpartum Amenorrhea», *Demography*, 7 : 255-271.
- JANOWITZ, Barbara, 1971. «An Empirical Study of the Effects of Socioeconomic Development on Fertility Rates», *Demography*, 8 : 319-330.
- JEAN, Michèle, 1983. «L'enseignement supérieur des filles et son ambiguïté : le collège Marie-Anne, 1932-1958», dans Nadia FAHMY-EID et Micheline DUMONT, dir. *Maîtresses de maison, maîtresses d'école. Femmes, famille et éducation dans l'histoire du Québec*. Montréal, Boréal Express : 143-170.
- KAMERSCHEN, D. R., 1971. «The Statistics of Birth Rate Determinants», *Journal of Development Studies*, 7 : 293-303.
- KASARDA, John D., 1971. «Economic Structure and Fertility: A Comparative Analysis», *Demography*, 8, 3 : 307-317.
- KISER, Clyde V., 1967. «Social, Economic and Religious Factors in the Differential Fertility of Low Fertility Countries», dans *Proceedings of the World Population Conference, Belgrade, 30 August to 10 September 1965*. New York, United Nations, vol. II : 219-222.
- KRIPALANI, Gul, P. MAITRA et T. BOSE, 1971. «Education and Its Relation to Economics of Population», *Economic Development and Cultural Change*, 10, 3 : 423-426.
- LAPIERRE-ADAMCYK, Évelyne, 1981. «Les aspirations des Québécois en matière de fécondité en 1980», *Cahiers québécois de démographie*, 10, 2 : 171-188.
- LAVIGNE, Marie, 1983. «Réflexions féministes autour de la fertilité des Québécoises», dans Nadia FAHMY-EID et Micheline DUMONT, dir. *Maîtresses de maison, maîtresses d'école. Femmes, famille et éducation dans l'histoire du Québec*. Montréal, Boréal Express : 319-338.
- MALOUIN, Marie-Paule, et Micheline DUMONT, 1986. «L'évolution des programmes d'études (1850-1960)», dans Micheline DUMONT et Nadia FAHMY-EID, dir. *Les Couventines. L'éducation des filles au Québec dans les congrégations religieuses enseignantes, 1840-1960*. Montréal, Boréal : 83-112.
- MANDELBAUM, David, 1974. *Human Fertility in India*. Berkeley et Los Angeles, University of California Press, 132 p.
- MASON, Karen O., 1993. «The Impact of Women's Position on Demographic Change during the Course of Development», dans N. FEDERICI, K. O. MASON et S. SOGNER, éd. *Women's Position and Demographic Change*. Oxford, Oxford University Press : 19-42.
- MASON, Karen, et al., 1971. *Social and Economic Correlates of Family Fertility: A Survey of the Evidence*. Research Triangle Park, N. C., Research Triangle Institute.

- MCGREEVEY, W. P., et Nancy BIRDSALL, 1974. *The Policy Relevance of Recent Social Research on Fertility*. Washington, D.C., Smithsonian Institute, Interdisciplinary Communications Program.
- MCINNIS, Marvins, 1985. *Culture and Demographic Transition: Some Observations from Canadian Cases*. Communication présentée à la XXe Conférence générale de l'Union internationale pour l'étude scientifique de la population, Florence, Italie, 5-12 juin, inédit.
- MIRO, C., et W. MERTENS, 1968. «Influencias de algunas variables intermedias en el nivel y en los diferenciales de fecundidad urbana y rural de America Latina», dans C. U. KISER, éd. *Investigacion actual sobre fecundidad y planificacion familiar en America Latina*. Traducion del volumen XLVI, 3, parte 2. N. Y., U. S. A., The Milbank Memorial Fund Quarterly, 329 p.
- MUELLER, Eva, et Kathleen SHORT, 1983. «Effects of Income and Wealth on Demand for Children», dans R. A. BULATAO, R. D. LEE, P. E. HOLLERBACH et J. BONGAARTS, éd. *Determinants of Fertility in Developing Countries*. Vol. I, *Supply and Demand for Children*. New York et Londres, Academic Press : 590-642.
- NAG, M. 1980. «How Modernization Can Also Increase Fertility», *Current Anthropology*, 21 : 27-36.
- OLUSANYA, P. O., 1971. «Status Differentials in the Fertility Attitudes of Married Women in Two Countries in Western Nigeria», *Economic Development and Cultural Change*, 19, 4 : 641-651.
- PAIK, Huyun Ki, 1973. *A Field Try-Out of Population Education Curriculum Materials for Teacher Education Programmes—An Experimental Study: A Case of the Philippines*. Bangkok, Asia Regional Office of the United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization.
- REPETTO, Robert, 1974. «The Relationship of the Size Distribution of Income to Fertility and Implication for Development Policy», dans Timothy KING, éd. *Population Policy and Economic Development*. World Bank Staff Report. Baltimore, Johns Hopkins University Press.
- RIDKER, Ronald G., 1976. «Perspectives on Population Policy and Research», dans *Id.*, éd. *Population and Development: The Search for Selective Interventions*. Baltimore, Johns Hopkins University Press.
- RODRIGUEZ, German, et John CLELAND, 1981. «Socio-economic Determinants of Marital Fertility in Twenty Countries: A Multi-variate Analysis», dans *World Fertility Survey Conference 1980. Record of Proceedings*. London, 7-11 July 1980. Voorburg, Pays-Bas, International Statistical Institute, vol. 2 : 337-414.
- RUGGLES, Richard, et Nancy RUGGLES, 1960. «Differential Fertility in the United States Census Data», dans UNIVERSITIES. NATIONAL BUREAU COMMITTEE FOR ECONOMIC RESEARCH. *Demographic and Economic Change in Developed Countries*. Princeton, N. J., Princeton University Press : 155-208.

- RYDER, Norman, 1973. «Comment», *Journal of Political Economy*, 81, 2 : S65-S69.
- SATHAR, Z. A., et K. O. MASON, 1993. «How Female Education Affects Reproductive Behavior in Urban Pakistan», *Asian and Pacific Population Forum*, 6, 4 : 93-103.
- SCHULTZ, T. Paul, 1972. «Fertility Patterns and Their Determinants in the Arab Middle East», dans C. COOPER et S. ALEXANDER, éd. *Economic Development and Population Growth in the Middle East*. New York, Elsevier.
- SIMON, Julian L., 1974. *The Effects of Income on Fertility*. Monograph 19. Chapel Hill, University of North Carolina, Carolina Population Center, 210 p.
- SMITH, Peter C., 1983. «Age at Marriage, Proportion Marrying and Fertility», dans R. A. BULATAO et R. D. LEE, éd. *Determinants of Fertility Decline*. Vol. II, *Fertility Regulation and Institutional Influences*. New York et Londres, Academic Press : 474-531.
- STYCOS, J. Mayone, 1968. *Human Fertility in Latin America*. Ithaca, Cornell University Press, 318 p.
- SURPRENANT, Claude-Guy, 1975. *Fécondité et changement social au Québec. Une analyse de la causalité*. Montréal, Université de Montréal, mémoire de maîtrise (démographie), 180 p.
- THIVIERGE, Nicole, 1983. «L'enseignement ménager, 1880-1970», dans Nadia FAHMY-EID et Micheline DUMONT, dir. *Maîtresses de maison, maîtresses d'école. Femmes, famille et éducation dans l'histoire du Québec*. Montréal, Boréal Express : 119-142.
- UNITED NATIONS, 1963. *Population Bulletin of the United Nations*, no 7, 151 p. New York, U. N., Department of Economic and Social Affairs.
- UNITED NATIONS, 1973. *The Determinants and Consequences of Population Trends*, vol. I. New York, U. N., Department of Economic and Social Affairs, «Population Studies», no 50.
- UNITED NATIONS, 1978. *The Determinants and Consequences of Population Trends*, vol. II. New York, U. N., Department of Economic and Social Affairs, «Population Studies», no 50.
- UNITED NATIONS, 1979. «Fertility, Education and Population Growth in Africa». *Some Fertility Indicators and Their Implications for Africa*. Addis Abeba, Economic Commission for Africa.
- UNITED NATIONS, 1983. *Relationships Between Fertility and Education: A Comparative Analysis of World Fertility Survey Data for Twenty-Two Developing Countries*. New York, U. N., Department of International Economic and Social Affairs, 102 p.
- UNITED NATIONS, 1987. *Fertility Behaviour in the Context of Development. Evidence from the World Fertility Survey*. New York, U. N., Department of International Economic and Social Affairs, «Population Studies», no 100, 383 p.

- UNITED NATIONS, 1993. *Women's Education and Fertility Behaviour: A Case-Study of Rural Maharashtra, India*. New York, U. N., Department of Economic and Social Information and Policy Analysis, 41 p.
- WELCH, Finis, 1970. «Education and Production», *Journal of Political Economy*, 78, 1 : 35-59.
- WILLIS, Robert J., 1973. «A New Approach to Economic Theory of Fertility Behavior», *Journal of Political Economy*, 81, 2 : S14-S69.
- YAUKEY, David, 1963. «Some Immediate Determinants of Fertility Differences in Lebanon», *Marriage and Family Living*, 25 : 27-33.

RÉSUMÉ — SUMMARY — RESUMEN

LALOU Richard — QUAND L'ÉCOLE DES FEMMES ÉTAIT UNE ÉCOLE DES MÈRES. INFLUENCE DE L'INSTRUCTION SUR LA FÉCONDITÉ DES QUÉBÉCOISES (1850-1940)

Les corpus théoriques sur la transition démographique et les analyses empiriques accordent généralement à l'école le pouvoir de changer les mentalités dans le sens de la modernité et du progrès : les jeunes filles entameraient leur rupture irréversible avec les valeurs traditionnelles de la société et remettraient en cause leurs rôles ancestraux d'épouse et de mère grâce à l'enseignement reçu à l'école. Cependant, de par sa nature fortement religieuse, l'école des Québécoises n'a sans doute contribué qu'indirectement à l'émancipation des esprits. Si elle a permis l'acquisition des instruments fondamentaux de l'affranchissement, soit ceux du savoir, en revanche, son discours pronataliste a formé les consciences dans le respect des traditions. Ce sont sans doute les caractéristiques émancipatrices de l'école qui ont le plus fortement influencé les comportements reproducteurs des Québécoises, comme en témoignent les données statistiques. Mais, dans une société attachée à la religion, le caractère très conservateur du discours éducatif a probablement empêché l'école de contribuer pleinement au progrès. Il est donc possible que l'instruction n'ait pas eu au Québec tout le pouvoir que lui accordent les théories sur la baisse de la fécondité.

LALOU Richard — WHEN WOMEN'S SCHOOLS WERE SCHOOLS OF MOTHERS. THE INFLUENCE OF EDUCATION ON THE FERTILITY OF QUEBEC WOMEN (1850-1940)

Theoretical studies on the demographic transition and empirical analyses generally conclude that schooling has the power to direct mentalities towards modernization and progress: it is because of the education obtained at school that young girls began to irreversibly break away from society's traditional values and started questioning their ancestral roles of wife and mother. However, because of its strongly religious nature, there is no doubt that the schooling received by Quebec women contributed only indirectly to the emancipation of their thoughts. If schooling, and the knowledge that came with it, provided the fundamental tools for freedom, it must also be noted that the school's pro-birth stand moulded the collective conscience to respect tradition. The statistics indicate that there is no doubt that the school's emancipatory characteristics had more influence on the reproductive habits of Quebec's women. But in a society so attached to religion, the conservative character of educational teaching probably prevented the school from fully contributing to progress. Therefore, it is possible that schooling did not have, in Quebec, all of the impact which theories on declining birthrate credit it with.

LALOU Richard — CUANDO LAS ESCUELAS FEMENINAS ERAN ESCUELAS DE MATERNIDAD. INFLUENCIA DE LA INSTRUCCIÓN SOBRE LA FECUNDIDAD DE LAS QUEBEQUENSES (1850-1940)

Los corpus teóricos sobre transición demográfica así como los análisis empíricos atribuyen generalmente a la escuela la facultad de hacer evolucionar las mentalidades hacia la modernidad y el progreso: según ellos, gracias a la educación recibida en la escuela, las jóvenes inician su ruptura irreversible con los valores tradicionales de la sociedad, encausando su función ancestral de esposas y madres. Sin embargo, la escuela de las Quebequenses, siendo de naturaleza fuertemente religiosa, no tuvo probablemente más que una contribución indirecta a la emancipación de las conciencias. Aunque, por supuesto, permitió la adquisición de los instrumentos fundamentales de la emancipación, o sea los del saber, en cambio, su discurso pronatalista fomentó el respeto de las tradiciones. Los datos estadísticos muestran que, sin duda, los comportamientos reproductores de las Quebequenses han sido influenciados sobre todo por las características emancipadoras de la escuela; pero, en una sociedad atada a la religión, es probable que el carácter altamente conservador del discurso educativo haya impedido a la escuela contribuir plenamente al progreso. Así, es posible que la educación en Quebec no haya tenido toda influencia que le otorgan las teorías sobre la disminución de la fecundidad.